



## **L'institut Saint Kizito, porte d'ouverture pour les opportunités de la vie**

Je suis né un 26 janvier 1975. Dans le milieu rural de cette époque, nous n'avions pas de structure hospitalière ou l'assistance d'un professionnel de la santé pour les accouchements. Jusque-là, il n'y avait pas de problème car je n'avais aucun signe d'anomalie. L'inquiétude envahit ma famille quant à peu près à l'âge d'une année, alors que je commençais à marcher et que d'un coup ma jambe gauche devenait flasque et que je ne pouvais plus faire les mouvements que je tentais de faire comme tout enfant faisant ses premiers pas.

Mes parents ne savaient pas exactement ce qui m'arrivait et les premières hypothèses soupçonnaient plutôt un sort jeté par les mauvais esprits de la nature. Mais, c'était la polio que j'avais attrapée. Fort heureusement, mes parents ont été courageux et n'ont pas cédé aux mauvais dires de notre voisinage, mais ont cherché à savoir où ils pouvaient m'emmener pour me faire soigner. Mais cela a dû attendre jusqu'à mon troisième anniversaire. C'est ainsi qu'ils commencèrent à m'emmener dans un centre pour personnes handicapées (centre de Kiganda) pour de soins de kinésithérapie et de réadaptation. Ils devaient parcourir environ 40 km aller et retour 3 fois par semaine en me portant sur le dos de maman ou les épaules de mon père. Ils ont été vraiment d'un courage inestimable et je leur en resterais reconnaissant toute ma vie. Par ailleurs, je souhaite que mes enfants perpétuent ce souvenir de courage le plus longtemps possible. Il se relayaient et se faisaient aider par les amis du village. Sauf que quelquefois, à cause des caprices d'un tout petit enfant que j'étais, je refusais que les autres me portent et le parent, dont s'était le tour, devait faire seul la besogne.

Ils ont accompli avec amour ce devoir parental jusqu'à mes 6 ans, âge à partir duquel j'ai été reçu à l'Institut de Saint Kizito. Malgré que le début fût difficile, enfant de la campagne arrivé en ville loin de ses parents, la fin fût enthousiaste et j'en savoure encore le résultat. A l'Institut Saint Kizito, j'ai bénéficié d'interventions chirurgicales par 3 fois (à l'âge de 6, 9 et 12 ans), sans compter les soins continus de kinésithérapie et de réadaptation reçus gracieusement. En même temps, je suivais le cursus de l'école primaire avec brio. C'était toujours un plaisir de retrouver mes frères et sœurs, ainsi que les autres enfants du voisinage pendant les vacances et je pouvais me vanter sans orgueil que j'étudie en ville.

N'eût été l'Institut de Saint Kizito, je n'aurais jamais eu la chance de fréquenter l'école, car la plus proche était à 8 km du domicile de mes parents. Saint Kizito m'a ouvert la porte pour de nouvelles opportunités. A cette époque, le seul chemin pour un enfant handicapé de suivre une école était Saint Kizito. Même aujourd'hui, quand je rencontre une personne handicapée instruite, je lui demande intuitivement à quelle époque elle a fréquenté Saint Kizito. Après Saint Kizito, qui m'a offert le bagage suffisant pour poursuivre mes études, j'ai suivi l'école secondaire et l'université malgré quelques difficultés liées à l'accessibilité des établissements. Mais, dans mon for intérieur, j'avais la rage de ne pas échouer dans la poursuite de mes études, car je ne voyais pas d'autres issues si je ne finissais pas mes études. Chaque fois que je rencontrais des enfants ou des adultes handicapés en train de mendier et présentant leur handicap pour susciter encore plus de pitié des passants, je sentais une flamme en moi qui me poussait à travailler dur pour réussir mes études.

Avec mon développement, j'ai progressivement oublié les limites que pouvaient entraîner mon handicap et j'ai fait ma vie comme n'importe qui d'autres. Ainsi à ce jour, après des études universitaires au Burundi avec une licence en Sciences Economiques et Administratives (2004) et après un Master Professionnel en Gestion de Projets Humanitaires obtenu en France à l'Institut Bioforce Développement à Lyon (2008), je travaille comme directeur de pays (country director) d'une Organisation Internationale Britannique ayant des programmes au Burundi. J'ai une vie dont je suis fier avec une famille de 4 enfants et je remercie le Bon Dieu pour toutes ces bénédictions.

C'est un peu plus tard que j'ai appris que derrière cette réussite grâce à l'Institut Saint Kizito, il y a l'association Action Bujumbura, dont les membres travaillent durement pour soutenir l'Institut Saint Kizito afin qu'un enfant handicapé puisse mener une vie digne et avoir les mêmes opportunités que les autres. Que Dieu continue à bénir votre vie et celle de tous vos collègues et bienfaiteurs. Je ne suis personnellement pas en mesure de vous remercier pour le travail accompli avec amour et compassion. Seules mes prières et pensées pour vous me donnent le sentiment d'assouvir mon obligation de gratitude.

Fulgence NDAGIJIMANA

